

cette majorité, il lui fallait d'abord la conquérir : et, pour cela, il recourait à un moyen dangereux. Centralistes, dans une certaine mesure, au profit de l'autorité royale, et non de la nation, ce qui les séparait de l'école d'Eötvös, partisans d'une administration plus sûre, d'une justice plus prompte, d'un ordre plus assuré, Apponyi et ses amis voulaient conserver les comitats, mais y établir plus solidement l'influence du gouvernement. Le comte suprême, qui n'avait été jusque-là qu'un dignitaire, devait devenir un fonctionnaire, qui résiderait dans le comitat et y servirait de sa personne et de son influence la politique ministérielle. Ceux qui, par esprit d'opposition ou par commodité personnelle, s'y refuseraient, seraient remplacés par des administrateurs, c'est-à-dire des commissaires extraordinaires du roi. C'était violer non la lettre, mais l'esprit de la Constitution et préparer sous une forme détournée l'introduction en Hongrie du gouvernement bureaucratique. Bientôt plus de la moitié des comitats eurent des administrateurs. Par la corruption, parfois par la violence, le nouveau système cherchait à s'assurer la majorité dans le pays : Széchenyi recommandait à Apponyi de ne pas écraser complètement l'opposition, dont on pourrait encore avoir besoin contre Vienne¹. Les administrateurs, n'ayant pas, comme les vrais comtes suprêmes, de siège à la Diète, devaient rester dans les comitats même pendant les sessions : en l'absence des deux aبلغats, c'est-à-dire des deux membres de la congrégation les plus actifs et les plus influents, ils auraient beau jeu, dans les comitats opposants, pour faire modifier en cours de session les instructions dans un sens favorable au gouvernement². Leurs attributions judiciaires aussi leur donnaient un pouvoir considérable, dont l'opposition craignait les effets. Elle voyait le pays revenu au temps de Joseph II, et déjà, dans les assemblées des comitats, les orateurs de l'opposition flétrissaient les administrateurs, comme sous Joseph, du nom haï des fonctionnaires autrichien : « capitaine de cercle »³. Contre l'offensive du gouvernement, l'opposition réunit ses forces : libéraux modérés et radicaux, centralistes et démocrates protestaient à l'envi contre cette violence ; Kossuth et Eötvös dans le comitat de Pest, Deák surtout, dans le comitat de Zala, avec sa haute autorité morale, faisaient le procès du nouveau régime, dénonçaient comme mauvais, sinon les intentions, du moins les procédés du gouvernement. Cependant

1. Marczali, *A legúj. kor. t.* 377.

2. Eötvös, *Die Reform*, 243-5.

3. Horváth, *25 Jahre*, II. 284.